

L'intelligence du Jeu, l'émotion du Sport

Édito **Gens una sumus !**

La saison est lancée. Le week-end des 12 et 13 octobre, vous étiez plus de 8 000 à participer à la 1^{re} ronde des championnats interclubs. Près de 1 300 équipes issues de plus de 600 clubs étaient représentées dans toutes les divisions nationales et régionales. Des chiffres qui montrent à eux seuls le dynamisme de notre Fédération sur le plan des compétitions. Cette nouvelle saison d'interclubs verra une nouveauté importante : elle ne se terminera plus début avril, mais se prolongera jusqu'en mai. C'était une des demandes des clubs qui regrettaient que les championnats par équipes se terminent trop tôt. Nous l'avons entendue.

Toujours dans le domaine sportif, mais cette fois sur le plan international, nous avons vibré en ce début de saison pour Maxime Vachier-Lagrave à l'occasion de la coupe du monde qui s'est déroulée à Khanty-Mansiysk. Après avoir pris sa revanche en quart de finale sur Levon Aronian qui l'avait éliminé il y a deux ans en demi-finale, on aurait pu penser que le plus dur était fait. Malheureusement, tout comme il y a deux ans, le numéro 1 français s'incline aux portes de la finale face au futur vainqueur de l'épreuve, en l'occurrence cette année

Teimour Radjabov. Maxime ramène néanmoins la médaille de bronze en remportant la petite finale et conserve de très bonnes chances de se qualifier pour le tournoi des candidats. Il devra pour cela gagner sa place à l'occasion de deux derniers Grand-Prix qui se dérouleront à Hambourg en novembre et à Tel-Aviv en décembre. Là encore, nous serons bien évidemment tous derrière lui. Jamais un Français n'a été aussi proche de se qualifier pour les Candidats. Chez les filles également, nous sommes représentés au plus haut niveau mondial, puisque Marie Sebag a participé fin septembre au Grand Prix féminin de Skolkovo en Russie avec un résultat honorable face à une très forte adversité.

En ce qui concerne maintenant le développement de notre fédération, de très nombreux clubs un peu partout dans l'Hexagone avaient participé début septembre au forum des associations dans leur commune. Dans la foulée, le dispositif la Place aux échecs a été organisé dans les communes d'Orsay et de Clichy-sous-Bois et a connu une nouvelle fois un franc succès. On note une recrudescence des animations en extérieur et on ne peut que s'en féliciter. Le jeu d'échecs se doit d'aller vers l'exté-



rieur pour ne pas rester cantonné dans un milieu endogène.

Aller vers l'extérieur à la rencontre d'un nouveau public, c'est précisément ce que devrait nous permettre le film *Fahim* sorti sur les écrans le 16 octobre et dont une avant-première a été organisée au Sénat à l'attention de la FFE. Porté par Gérard Depardieu, un des monstres sacrés du cinéma français, ce film devrait offrir une nouvelle visibilité à notre discipline. Et ce d'autant plus que le thème du film sur la solidarité et la fraternité à travers le jeu d'échecs est un sujet fort. Le jeu d'échecs abolit les barrières. Plus de religion et de couleur de peau et peu importe d'où on vient. Nous sommes une même famille. *Gens una sumus*. La devise de la FIDE porte bien son nom. ■

BACHAR KOATLY

En perspective : La Semaine du handicap du 16 au 24 novembre 2019

Échec au handicap !

Le Semaine échecs et handicap aura lieu du 16 au 24 novembre, en parallèle à la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées.



On estime à près de 12 millions le nombre de personnes en France – soit 20% de la population – qui présenteraient un quelconque handicap. Parmi elles, on recense environ 3 millions d'handicapés moteurs et plus d'un million de déficients visuels. Pour toutes ces personnes, le sport constitue un véritable facteur d'intégration sociale, en plus de tous ses bienfaits physiques incontestables. Et le jeu d'échecs s'y prête parfaitement

puisque c'est la seule discipline où les handicapés moteurs en fauteuil, les sourds-muets et même les aveugles peuvent concourir à armes totalement égales face à des adversaires valides. « Le but de notre démarche, c'est effectivement avant tout l'inclusion et l'intégration des personnes handicapées avec les valides », assure Frédéric Loyarte, le président de la

commission fédérale du handicap. Sous l'impulsion de Frédéric Loyarte, la commission handicap multiplie les projets et les initiatives. En collaboration avec le Pôle social et éducatif du jeu d'échecs (PSEJE), la Semaine du handicap est notamment renouvelée et aura lieu du

16 au 24 novembre dans le cadre de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées. « L'idée est de proposer aux associations et établissements d'accueil pour personnes en situation de handicap une animation autour du jeu d'échecs », explique Christophe Leroy, le responsable lyonnais du PSEJE.

Les clubs désirant s'investir peuvent proposer tout type de manifestations. Les structures possibles sont nombreuses. « Les établissements pour déficients visuels, les instituts médico-éducatifs, les institutions pour sourds et malentendants, les centres d'éducation motrice, et même, bien sûr, les forums et salons pour l'emploi et le handicap qui se dérouleront un peu partout en France à la même période ». Les projets retenus bénéficieront d'un support médiatique par la FFE. ■

Compétitions et vie fédérale

L'invitée du mois : Mathilde Choisy, directrice des jeunes et DTN adjointe

"Une véritable révolution !"

Elle a été deux fois championne de France chez les juniors, a participé à une dizaine de championnats d'Europe et du monde des jeunes, et son père a lui-même été directeur des jeunes pendant plusieurs années à la FFE. Titulaire d'un double master en neuropsychologie et psychologie du développement de l'enfant, et de deux normes de maître international féminin, Mathilde Choisy avait tout le profil pour devenir directrice des jeunes il y a deux ans avant d'être nommée l'année dernière DTN adjointe. C'est à ce titre qu'elle est chargée des relations institutionnelles avec le ministère des Sports et qu'elle doit mettre en place au sein de la FFE le profond bouleversement causé par la disparition du Centre national pour le développement du sport (CNDS) au profit de la nouvelle Agence nationale du Sport (ANS). Une réforme importante qui impactera directement les clubs, les comités départementaux et les ligues dès 2020. Explication de texte avec cette jeune trentenaire qui ne ménage pas son énergie pour le développement des échecs français.

Chez les Choisy, on devient directeur des jeunes de père en fille ?

C'est une pure coïncidence. Mon père a effectivement été directeur des jeunes il y a une quinzaine d'années, mais il est aujourd'hui retiré des échecs. En fait, j'avais soutenu de manière informelle Bachar Kouatly pendant la campagne de 2016. Après son élection, il m'a proposé de reprendre la direction des jeunes qui était vacante depuis presque deux ans. J'ai accepté la mission avec grand plaisir.

Votre père vous donne-t-il des conseils ou lui en demandez-vous ?

Non, non, pas du tout. Parfois, il m'arrive de lui poser des questions pour savoir s'il s'était posé les mêmes, mais ça s'arrête là. De toute façon, nos missions diffèrent. En 2005, il avait pris un secteur des jeunes où tout était à faire. Moi, j'ai récupéré une direction d'un secteur qui est aujourd'hui bien structuré. Peut-être grâce, en partie, à mon père (rires).

Le fait d'avoir été vous-même membre de l'équipe de France des jeunes pendant une dizaine d'années vous apporte-t-il une expérience et surtout un regard de l'intérieur ?

C'est sûr que ça m'a apporté beaucoup d'expérience, surtout au niveau de tout ce qui est extra échiquéen. Sur le plan de l'encadrement et de la logistique, par

exemple. Je sais que lorsqu'on est jeune et qu'on est dans un tournoi à l'étranger, on peut avoir tendance à vouloir faire autre chose que des échecs. J'ai l'expérience pour l'avoir vécu moi-même et avoir fait parfois de telles erreurs.

Du coup, est-ce que vous avez plus d'indulgence ?

Le problème ne s'est pas encore posé. Ça fait deux ans que je pars avec l'équipe de France des jeunes dans les compétitions internationales et je n'ai pas eu le moindre problème de discipline. C'est un groupe beaucoup plus calme qu'à notre époque (rires).

Et sur le plan sportif ? Comment compareriez-vous le niveau de l'équipe de France des jeunes d'aujourd'hui avec celle de votre époque ?

J'ai eu la chance de faire partie d'une génération très forte. Que ce soit chez les garçons, avec Maxime Vachier-Lagrave, Romain Edouard et Sébastien Feller. Ou chez les filles avec Pauline Guichard, Natacha Benmesbah et Mathilde Congiu. Par la suite, il y a clairement eu un trou de génération, même si Cécile Haussert et Andréea Navrotescu se sont distinguées dans les compétitions internationales. Mais c'étaient des cas isolés. Ceci dit, je ne suis pas sûre du tout que le niveau soit moins fort aujourd'hui chez les garçons de moins de 12 ans où nous avons réellement un très gros potentiel. Il y a certes Marc'Andria Maurizzi, mais aussi Clément Kuhn qui a été vice-champion d'Europe l'année passée, et Marco Matéria qui était en août le premier Elo mondial des moins de 10 ans.

Les compétitions internationales des jeunes viennent de se terminer. L'année dernière, vous aviez qualifié d'exceptionnels les résultats des jeunes Tricolores au championnat d'Europe. Quelle est le bilan pour cette année 2019 ?

L'année dernière, au championnat d'Europe, nous avons eu 8 Français dans le Top 10 de leur catégorie. C'est clairement le meilleur bilan européen que la France n'ait jamais eu. Cette année, il ne faut pas avoir peur de le dire, le bilan est mitigé, avec seulement 4 Français dans les 10 premières places. Après, c'est loin d'être ridicule et il ne faut pas faire la fine bouche. Marc'Andria Maurizzi remporte un deuxième titre de champion d'Europe, et ça nous fait trois médailles trois années



consécutives alors qu'on n'en avait eu une seule chez les garçons au cours des 10 dernières années.

Reprenez, SVP, votre casquette de DTN adjointe et parlons maintenant de la nouvelle gouvernance du sport qui est désormais sur les rails avec la création en avril dernier de l'Agence nationale du Sport.

C'est effectivement un gros bouleversement pour les clubs, les comités départementaux et les ligues, mais aussi pour la FFE qui devra appliquer cette nouvelle gouvernance du sport. On peut même parler d'une véritable révolution.

Pourquoi ?

Jusqu'ici, c'était le CNDS qui était chargé de gérer et de distribuer les subventions destinées au sport français. Mais il a été remplacé en avril dernier par l'Agence nationale du Sport qui reprend ses principales missions, notamment au niveau des subventions. L'enveloppe des fonds reste exactement la même et les clubs, ligues et comités continueront de faire leurs demandes via le portail des associations au cours du 1^{er} semestre.

Du coup, qu'est-ce qui change ?

Le changement majeur sera au niveau de l'instruction des dossiers qui sera désormais faite par la fédération elle-même. Les projets devront s'inscrire dans celui de la fédération. Nous définirons ainsi les grandes lignes dans les-

Compétitions et vie fédérale

quelles les clubs vont devoir s'insérer. Si un club propose un projet qui ne s'inscrit pas dans ces grandes lignes, il sera automatiquement refusé.

Et qui instruira précisément les demandes ?

Une commission va être mise en place au sein de la FFE pour évaluer les dossiers et attribuer les subventions.

Il faudra donc faire des choix et des arbitrages ?

Bien sûr. Et c'est la crainte majeure de l'ensemble des fédérations. C'est politiquement une poudrière. Ceci dit, il faut savoir qu'on aura l'antériorité des subventions qui étaient versées par le CNDS. On sait donc qui touchait quoi et il y aura forcément une continuité au niveau des montants.

Quel est le calendrier pour cette réforme ?

Elle est lancée. Le 7 novembre, nous rencontrons l'ANS qui nous fera le bilan de l'expérience menée cette année avec les fédérations pilotes. La composition de la commission sera probablement décidée

lors du comité directeur de novembre et nous devons être prêts pour janvier.

Hormis la direction des jeunes et les relations institutionnelles avec le ministère, vous avez d'autres missions ?

Oui, bien sûr. Je suis notamment en charge du secteur de la formation et je travaille également avec Nathalie Franc et la commission médicale sur des projets à destination d'enfants hyperactifs et autistes. J'ai également porté, avec Jocelyne Wolfangel qui est une des bénévoles les plus impliquées de la FFE depuis une vingtaine d'années, l'ambitieux plan de féminisation lancé cette année à l'occasion de la Journée de la femme et qui va s'étendre sur cinq ans. L'objectif est de ne pas rester bloqué à 20% de femmes. Pour une discipline comme la nôtre qui ne demande pas d'investissements physiques démesurés, du moins dans la pratique loisir, c'est trop peu. Le plan se décline en plusieurs axes. L'augmentation du nombre de joueuses, bien sûr, mais aussi la féminisation de l'arbitrage, de l'encadrement technique et des instances dirigeantes.

Vous en êtes un bel exemple, puisque jamais une femme n'avait occupé un poste technique aussi élevé à la FFE. Est-ce une avancée ?

Sans doute. Car on a besoin d'avoir une autre vision que celle exclusivement masculine, notamment dans le monde des échecs.

Avec tout ce que vous faites, vous trouvez encore le temps de jouer ?

Plus du tout. Jouer à haut niveau demande un investissement important et du temps pour se préparer que je n'ai plus. L'année dernière, j'avais participé à quelques rencontres par équipes avec mon club et j'avais disputé la Mitropa Cup avec l'équipe de France. Mais c'était pour faire le nombre, car la compétition se déroulait pendant le Top 12 et beaucoup de filles étaient donc prises. Bien sûr, s'il y a besoin de moi, j'irai toujours représenter la France avec grand plaisir, mais l'année prochaine, la Mitropa Cup se déroulera pendant le championnat de France des jeunes. Ça ne sera donc pas possible. Et là, je viens d'être mutée dans un club qui n'a pas d'équipe. Je ne devrais donc pas jouer beaucoup cette saison (rires). ■

Les échiquiers sur le ring

Le chessboxing pousse ses pions : une fédération vient d'être créée, une équipe de France participera pour la première fois à un championnat du monde en décembre et un premier gala de combats aura lieu dans l'Hexagone le 9 novembre.

Après le rugby subaquatique, le kayak-polo, ou le slam-ball, un jeu de basket sur un trampoline géant, le chessboxing pourrait bien se faire une place parmi les sports insolites qui associent deux disciplines que tout oppose. Inspiré par une BD du dessinateur Enki Bilal, le chessboxing a débarqué en France aux débuts des années 2000 après avoir fait ses premiers pas en Allemagne. Le principe est simple : un affrontement qui combine 5 rounds de boxe et 6 blitz de trois minutes, le vainqueur étant celui qui met KO ou mate son adversaire.

« Le chessboxing est un sport très complet », explique Thomas Cazeneuve, qui pointe à près de 2000 Elo sur la balance et qui a été le premier Français à décrocher un titre mondial il y a deux ans en Inde. « Ça fait travailler le corps et l'esprit et ça casse les stéréotypes, comme celui du boxeur qui est une brute et celui du joueur d'échecs qui serait un "geek" premier de la classe et pas du tout sportif. » Pour ce Nîmois, qui avait commencé les échecs à l'âge de 4 ans et qui pratique le kick-boxing et la boxe depuis ses 15 ans, il

existe des points communs entre les deux disciplines : « Ce sont deux sports individuels. Dans la boxe comme dans les échecs, il faut toujours anticiper, avoir un coup d'avance, attaquer sans trop se découvrir et faire preuve d'intelligence. » L'année 2019 s'annonce comme celle de l'émergence du chessboxing dans le paysage sportif français. Une petite dizaine de clubs présents sur tout l'Hexagone se sont en effet structurés en avril dernier au sein d'une fédération. C'est Guillaume

Guillaume Salançon, premier président de la fédération de chessboxing France



© YVES SUCKSDORFF

Salançon, organisateur de festivals de musique et cousin de Thomas Cazeneuve, qui prend la présidence de cette association en attendant d'avoir l'agrément ministériel. Avec deux échéances importantes en ligne de mire : un premier gala de combats le 9 novembre au Cabaret Sauvage de la Villette à Paris et une première participation au championnat du monde en décembre en Turquie d'une équipe de France, qui sera coachée, pour l'aspect échiquéen, par le MI Vincent Colin. L'objectif ultime étant une présence aux Jeux Olympiques 2028 à Los Angeles, en tant que discipline de démonstration. Le chessboxing avant les échecs aux JO ? C'est le pari un peu fou de Guillaume Salançon et d'Enki Bilal, devenu le parrain de la discipline. ■
Fédération de chessboxing France : <https://www.facebook.com/chessboxing-france/>

“J’ai été le coach échecs de Gérard Depardieu !”



Les conseils de Christophe Casamance à Gérard Depardieu.

Responsable du club Nomad'Échecs, Christophe Casamance a été le conseiller technique du film *Fahim*. Il a notamment enseigné la gestuelle échiquéenne au monstre sacré du cinéma français et a appris à jouer au jeune acteur principal.

Un joli conte de fée moderne. En 2008, Fahim Mohammad a 8 ans. Il joue déjà aux échecs et figure parmi les plus grands espoirs du Bangladesh. Mais il doit quitter son pays avec son père et tous deux débarquent à Paris en situation irrégulière. Sans papiers et sous la menace d'une expulsion, père et fils vivent l'existence précaire des demandeurs d'asile. Xavier Parmentier, un des meilleurs entraîneurs français,

prend alors Fahim sous son aile et celui-ci remporte le titre de champion de France pupille en 2012. Il est alors régularisé in extremis grâce à une intervention du Premier ministre afin de pouvoir représenter la France au championnat d'Europe.

Le jeune champion avait raconté son histoire dans un livre *Un Roi clandestin*, qui vient d'être adapté dans un film, avec notamment Gérard Depardieu dans le rôle de l'entraîneur. Pour toutes les scènes d'échecs, le réalisateur Pierre-François Martin-Laval s'est attaché les services d'un conseiller technique. C'est Christophe Casamance, le responsable du club de Nomad'Échecs, par ailleurs acteur et metteur en scène de théâtre, qui a été retenu. « Je pense que c'est le fait que je sois à cheval entre le milieu des échecs et celui du théâtre qui a dû convaincre l'équipe de production. » Pendant le tournage, Christophe va accompagner Gérard Depardieu qui ne savait pas du tout jouer aux échecs. « Je n'ai pas eu à lui apprendre, car il n'a pas de réelles séquences de jeu, mais j'ai dû le conseiller sur la gestuelle, lui expliquer avec quelle main on doit déplacer les pièces, lui confier les tics des joueurs d'échecs. » L'acteur est fidèle à son image. « À un moment, il m'a sorti qu'il n'arriverait jamais à bouger ces trucs – il parlait des pièces – avec ses gros doigts. » Mais le monstre

sacré du cinéma français s'implique dans son rôle. « Moi qui fais du théâtre, j'ai eu l'occasion de voir ce qu'est un génie dans ce domaine. Le monde des échecs est tellement éloigné de lui, mais dans le film, quand il parle échecs, on croit qu'il a fait ça toute sa vie. À un moment, par exemple, sur l'échiquier mural, il déplace une pièce et on ne penserait jamais qu'il ne sait même pas jouer. »

Par contre, Christophe va devoir tout apprendre des échecs à Assad Ahmed, le jeune acteur qui joue le rôle de Fahim. Au bout d'un mois de préparation durant la phase de pré-production, Christophe emmène son élève dans un tournoi de jeunes qu'il organise chaque année. « Assad a participé et il a même gagné des parties ! »

À la fin du tournage, le conseiller technique, qui a préparé toutes les positions qu'on voit apparaître au cours du film, a eu droit à une surprise de la part du réalisateur. « Il m'a fait jouer une petite scène en me laissant écrire mon texte. Oh, pas grand-chose, juste quelques secondes. Mais vous vous rendez compte ? Je viens du théâtre, et je me retrouve dans un film consacré à ma passion, les échecs, aux côtés de celui que je considère comme le meilleur acteur français du moment. Pour moi, c'est incroyable. » Encore un joli conte de fée. ■

3 questions à... Fahim Mohammad...

Est-ce que ce livre et maintenant ce film ont changé ta vie ?

Non, pas vraiment. Ce qui l'a changée, c'est d'abord mon titre de champion de France des moins de 12 ans et les rencontres qui s'en sont suivies. Ensuite, c'est l'obtention de papiers français.

Qu'as-tu ressenti en voyant le film ?

Quand je l'ai vu, j'ai bien sûr été ému. Il raconte une belle histoire, puisque, finalement, ses personnages s'en sortent. J'espère que, comme le livre, il va contribuer à changer le regard des gens sur les immigrés.

Où en es-tu aujourd'hui avec les échecs ?

Je n'ai jamais eu comme objectif de consacrer ma vie entière aux échecs. J'ai passé mon bac et je vais intégrer une école de commerce. Aujourd'hui, je

suis serein et je ne pense plus à ce temps où j'ai dormi dans la rue. Je tiens à rester en France. C'est le pays qui m'a accueilli et je lui suis reconnaissant.

...et à Assad Ahmed, qui joue le rôle de Fahim

Qu'as-tu pensé de l'histoire de Fahim ?

L'histoire de Fahim n'est pas la mienne, mais elle aurait pu l'être, puisque je suis, comme lui, un fils de réfugié politique qui a dû fuir son pays. Mais contrairement à Fahim, j'ai eu de la chance. Grâce au film, j'ai mieux compris ce que lui, et plein de gens de ma famille, avaient vécu et ressenti.

Ce n'était pas trop dur de devoir apprendre à jouer aux échecs ?

J'ai eu un professeur formidable. En quelques jours, moi qui n'avais jamais vu un échiquier avant, j'ai compris comment on jouait. Tout ça grâce à

Christophe qui m'a même offert un jeu. Aujourd'hui, je peux continuer à jouer avec mon frère. Et j'adore ça.

Et maintenant ?

J'espère que grâce à ce film, les gens vont comprendre que la vie des immigrés n'est pas facile. Fahim a changé ma vie. Si l'occasion se représentait, je tournerais bien un autre film. Mais je n'en ferai pas mon métier. Mon père et ma mère veulent que je devienne médecin. ■



© CHRISTOPHE CASAMANCE

Un blitz entre Assad (Blancs) et Fahim (Noirs).